

„ nations féroces de l'Afrique. La religion
„ élève sa voix contre les colons qui s'ou-
„ blent jusqu'au point de les traiter avec
„ cruauté, & n'est point responsable des
„ reproches qu'on fait à des négocians avides
„ sur les inhumanités qu'ils exercent envers
„ leurs esclaves „. On trouve ensuite l'é-
loge de las Casas. Mais l'auteur ignore que
c'est précisément lui qui a suggéré la traite
des Negres, tandis qu'il péroroit pour les
Indiens. Il est dangereux de répéter les ou-
vrages modernes, même dans des choses
louables : on se trouve, sans se douter, en
contradiction avec les thèses que l'on éta-
blit. Telle est l'inconséquence de la philoso-
phie du jour & de la démangeaison d'écrire
au hasard, qu'on ne peut recueillir rien de
positif, dans tout ce qui environne de li-
vres & de feuilles volantes. Le sage auteur
nous saura gré de lui faire faire cette ob-
servation. Il nous permettra aussi de ne pas
approuver qu'il ait pris l'épigraphe de son
discours chez un écrivain connu par sa li-
cence & son irréligion : de pareils noms
ne sont pas faits pour illustrer des ouvrages
où la vérité brille suffisamment de sa pro-
pre splendeur.

Les vœux que fait l'auteur contre les
conquérans, ne sont pas moins amis de l'hu-
manité que ceux qu'il forme contre les
métricières spéculations de commerce. „ Que
„ ne puis-je fermer pour jamais *le livre de*
„ *fer* où sont écrites les annales de ces grands
„ criminels qu'on appelle conquérans, qui
„ depuis le Tage jusqu'au Kamtschatka, &
„ depuis les monts glacés du Labrador jus-